

L'écologie intégrale comme capacité à aimer

Par Fabien REVOL¹

Prendre soin de la « maison commune² », selon l'invitation du pape François, est-il une question d'amour ? À la lecture de l'encyclique *Laudato si'*, la réponse affirmative paraît évidente. A contrario, les difficultés écologiques de notre temps seraient-elles les signes que notre humanité n'aime pas sa planète, seule oasis dans cet univers dans laquelle l'être humain peut vivre ?

1 Fabien REVOL, docteur en théologie, docteur en philosophie et enseignant chercheur, est directeur adjoint du laboratoire transversal « Éthique, Personne et Société », directeur du Centre interdisciplinaire d'éthique, et titulaire de la Chaire « Jean Bastaire pour une vision chrétienne de l'écologie intégrale, théologie éthique et spiritualité » à l'Université catholique de Lyon. Il est l'auteur d'Une encyclique pour une insurrection écologique des consciences, Parole et Silence, Paris, 2016, directeur de rédaction de La Réception de l'encyclique *Laudato si'* dans la militance écologiste, Cerf/Alpha, Paris, 2017 et de Avec *Laudato si'*, devenir acteur d'écologie intégrale, Peuple Libre, Lyon, 2017. — Adresse : 474, route d'Anneyron, F-26210 Épinouze ; courriel : frevol@univ-catholyon.fr.

2 Expression qui apparaît dès le titre de l'encyclique, puis dès Pape FRANÇOIS, Lettre encyclique *Laudato si'*, 2015, LS 1.

3 Ce thème est actuellement travaillé (depuis fin 2016) par un séminaire interdisciplinaire mené au Collège des Bernardins à Paris et dont fait partie l'auteur de cet article, autour des travaux et de la personne de Bruno Latour, sous la direction du

P. Frédérique Louzeau. 411

La réponse n'est pour le coup pas aussi évidente, car les causes de l'insensibilité³ actuelle à l'écologie sont très complexes, et requerrait une analyse interdisciplinaire à composante théologique, philosophique, sociologique et psychologique hors norme. Face aux chiffres alarmants de l'évolution du climat et de la biodiversité, le fait que « nous ne croyons pas ce que nous savons¹ », selon l'expression de Jean-Pierre Dupuy, pourrait être le signe d'une indifférence manifestant ce manque d'amour pour la planète. Mais plutôt que raisonner par défaut, je propose de considérer positivement le rôle de l'amour dans l'engagement écologique tel qu'il est proposé dans le nouveau paradigme de l'écologie intégrale selon François dans son encyclique *Laudato si'*. Nous pourrions voir que ce rôle est central, car il découle du fait même d'être chrétien, c'est-à-dire membre d'une Église qui confesse un Dieu dont l'essence même est l'amour selon l'enseignement de saint Jean (1 Jn 4, 8).

Pourquoi l'amour apparaît-il comme un thème central au sein de l'engagement écologique ? Il ne s'agit pas de cantonner cet amour à celui des petites bêtes et des petites fleurs, ou plus sérieusement, à la création de Dieu dans son ensemble. Il s'agit bien plus profondément d'être à l'image du Dieu créateur et sauveur et de répondre au commandement de l'amour qui doit être tourné vers Dieu, le prochain, soi-

¹ Jean-Pierre DUPUY, « D'Ivan Illich aux nanotechnologies. Prévenir la catastrophe ? Entretien », dans *Esprit*, février 2017, p. 29-46.

même et toutes les créatures. Ces composantes sont ce avec quoi la créature humaine est en relation. Or, en écologie, tout est question de relations. On trouve dans les manuels dédiés à cette discipline la définition suivante : « L'écologie se définit comme l'étude des interactions qui existent entre les organismes et leur environnement physique et biologique². » Cette définition, à peine modifiée de l'originale proposée par Ernst Haeckel³ en 1866, sert de point de départ à l'élaboration du concept d'écologie intégrale par François⁴ et lui donne l'assise épistémologique nécessaire à fonder le « refrain » de l'encyclique : « tout est lié⁵ Les conséquences de ce principe d'écologie scientifique sont importantes pour le Saint-Père :

Cela demande de s'asseoir pour penser et pour discuter avec honnêteté des conditions de vie et de survie d'une société, pour remettre en question les modèles de développement, de production et de consommation. Il n'est pas superflu d'insister sur le fait que tout est lié (LS 138).

L'être humain est immanquablement une créature écologique, c'est à-dire qu'elle est inscrite dans un ou des réseaux d'interactions d'interdépendance, autre nom de la relation écologique. Mais qui dit être en relation, pour un être humain, appelle la spécificité humaine de l'être en relation ; cela implique donc l'amour de ce avec quoi ou qui nous sommes en relation. Ainsi, si être créé par Dieu est fondamentalement exister parce qu'en relation avec d'autres entités et personnes, alors la réflexion sur l'être-en-relation-avec nécessite pour l'humain une réflexion sur l'amour. Voilà pourquoi je propose un parcours en quatre étapes pour cet article, en commençant par la mise en relation entre la source de tout amour qu'est la Trinité et les implications écologiques de cet amour trinitaire. Je poursuivrai par une réflexion sur les quatre relations fondamentales qui sont visées par l'écologie intégrale, en insistant par la suite sur l'une d'entre elles : l'option préférentielle pour les pauvres, principe permanent de la doctrine sociale de l'Église ; pour finir avec la proposition que l'amour est la clé de la conversion à l'écologie intégrale, en tant qu'il est le propre du regard de Dieu sur la création.

Le modèle de l'Amour : la Trinité

Les chrétiens confessent leur foi en un Dieu d'Amour (1 Jn 4, 8). Cela signifie pour l'être humain qu'être créé à l'image de Dieu, c'est être créé pour être image active de l'amour de Dieu dans la création. Or, la modalité divine de l'expression de cette essence est d'être relation trinitaire, c'est-à-dire échange d'amour entre trois personnes divines. Cet amour trinitaire est-il perceptible dans la création elle-même ? Comment l'être humain à l'image de Dieu accomplit-il sa vocation à « imager⁹ » l'amour divin dans la création ?

Les relations écologiques comme traces trinitaires dans la création

² Gary L. MILLER et Robert E. RICKLEFS, *Écologie*, De Boeck, Bruxelles, 2005, p. XIX.

³ « Œcologie », dans Ernst HAECKEL, *Generelle Morphologie der Organismen, allgemeine Grundzüge der organischen Formen-Wissenschaft, mechanisch begründet durch die von Charles Darwin reformierte Deszendenz-Theorie*, 2, Reimer, Berlin, 1866, p. 286.

⁴ « L'écologie étudie les relations entre les organismes vivants et l'environnement où ceux-ci se développent » (LS 138).

⁵ Commence en LS 16.

L'écologie intégrale comme capacité à aimer

Un des enjeux principaux de l'écologie intégrale, en ce qui concerne sa fondation, consiste en la reconnaissance de la valeur propre

9 Selon l'expression de Douglas J. Hall : « Lorsque la préservation de soi laisse la voie libre à la préservation du monde qui est plus grand que soi et plus grand que notre propre espèce, nous commençons à imaginer la domination de Dieu dans notre stewardship de ce monde », dans Douglas J. HALL, Être image de Dieu, le stewardship de l'humain dans la création, traduit de l'anglais par Louis Vaillancourt avec la collaboration de Jean Desclos et Roland Galibois, Cerf/Bellarmin, Paris/Montréal, 1998, p. 315.

Lumen Vitae 2018/4

413

et intrinsèque des créatures¹⁰ aux côtés de la dignité de la personne humaine. Il s'agit en fait de rappeler à l'humanité que même si la créature humaine est spécifique au sein de la création¹¹, elle est appelée à aimer les créatures pour elles-mêmes et non pas parce qu'elles seraient uniquement utiles. Justement, reconnaître la valeur non instrumentale des créatures serait alors le moyen de réinstaurer un peu de gratuité dans nos relations avec elles. Le chapitre 2 de *Laudato si'* est la proposition théologique de fondation de cette reconnaissance de la valeur propre et intrinsèque des créatures.

Un des arguments principaux utilisés par François pour établir cette fondation est de considérer que les créatures ont une valeur propre du fait qu'elles reflètent quelque chose de Dieu chacune à leur manière

« La nature est pleine de mots d'amour, mais comment pourrions-nous les écouter au milieu du bruit constant, de la distraction permanente et anxieuse, ou du culte de l'apparence ? » (LS 225).

François reprend ici ce que disait déjà le Compendium de la doctrine sociale de l'Église : « Le monde s'offre au regard de l'homme comme trace de Dieu, lieu où se révèle sa puissance créatrice, providentielle et rédemptrice¹². » Mais François va plus loin en invoquant l'enseignement de saint François d'Assise : « Le saint franciscain nous enseigne que toute créature porte en soi une structure proprement trinitaire » (LS 239). La tradition théologique enseigne¹³ en effet que toute la Trinité est créatrice et que l'on peut attribuer telle ou telle propriété de la création à telle personne de la Trinité •

Le Père est l'ultime source de tout, fondement aimant et communicatif de tout ce qui existe. Le Fils, qui le reflète, et par qui tout a été créé, s'est uni à cette terre quand il a été formé dans le sein de Marie. L'Esprit, lien infini d'amour, est intimement présent au cœur de l'univers en l'animant et en suscitant de nouveaux chemins. Le monde a été créé par les trois personnes comme un unique principe divin, mais chacune d'elles réalise cette oeuvre commune selon ses propriétés personnelles (LS 238).

10 Projet énoncé en LS 16.

11 L'être humain est la seule créature voulue pour elle-même, Voir CONCILE VATICAN II,

¹⁴
I

Constitution Pastorale Gaudium et spes, n° 24, Dz 4324.

12 CONSEIL PONTIFICAL JUSTICE ET PAIX, Compendium de la doctrine sociale de l'Église, Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, Paris, 2005 (Compendium), 487.

13 Voir les travaux de Gilles EMERY à ce sujet dans : La Trinité créatrice. Trinité et création dans les commentaires aux Sentences de Thomas d'Aquin et de ses précurseurs Albert le Grand et Bonaventure, Vrin, coll. « Bibliothèque Thomiste », Paris, 1995.

L'amour du Père est la raison et la source de la création, l'Esprit de Dieu en tant qu'échange de l'amour entre le Père et le Fils est la vie même de la création. Il faut cependant aller encore plus loin et mettre en dialogue cette théologie trinitaire avec ce que l'on peut apprendre du monde par le discours écologique. C'est ce que fait le Pape quand il dit : « Les personnes divines sont des relations subsistantes, et le monde, créé selon le modèle divin, est un tissu de relations » (LS 240). François reprend dans cette citation la définition des personnes trinitaires selon saint Thomas d'Aquin : « des relations subsistantes ¹⁴ Chaque personne de la Trinité est définie par la relation spécifique qu'elle entretient avec les autres. Mais que le monde soit un tissu de relations, c'est exactement ce qu'étudie l'écologie. « Tout est lié » signifie que Dieu a créé les choses en tant qu'elles sont reliées les unes aux autres. Et cet état de fait créaturel est la marque même de Dieu dans la création. Un Dieu de relation d'amour crée un monde qui reflète ce qu'il est. C'est pourquoi la dimension écologique de toute entité créée est un signe, quoique distant¹⁵, des relations d'amour que Dieu porte en lui-même. En ce sens, connaître le monde selon le mode de l'écologie, c'est, pour le croyant qui peut décoder le message divin, découvrir et contempler la dimension proprement théophanique de la création.

Dominer la création : aimer comme le Christ

Nous avons accès à cette vérité de l'amour trinitaire via la personne de Jésus, Fils de Dieu qui vient nous révéler sa relation avec le Père afin de nous faire participer à leur vie dans la communion de l'Esprit Saint. Afin de mieux entrer dans ce mystère, il nous laisse le commandement nouveau de l'amour (Jn 13, 34). Est-il possible de penser que cet amour s'étende aussi à la création tout entière et pas seulement à nos frères et Sœurs en humanité ? Précisons que l'amour entre les humains est spécifique du fait de la dignité de la personne humaine qui est unique au sein des créatures. Cependant, relisons Gn 1, 28 avec cette question :

Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre. »

14 Saint THOMAS D'AQUIN Ia, q. 11, a. 3 ; q. 21, a. 1, ad 3 ; et q. 47, a. 3, références que le Pape note en bas de page en LS 241, note 171.

15 Toutes les relations écologiques ne sont pas en elles-mêmes signes immédiats de l'amour et de la communion, si l'on en juge par la violence de la prédation, ou de l'horreur que peut inspirer le parasitisme, deux relations écologiques parmi une multitude d'autres bien plus inspirantes : voir à cet effet le bestseller très pédagogique s, de Peter WOHLLEBEN, La Vie secrète des arbres, Les Arènes, coll. « AR. Environnement », Paris, 2017.

À cause de ce verset, le célèbre historien des techniques médiévales Lynn White Jr. dit du christianisme qu'il est la religion la plus anthropocentrique du monde et que, dans la mise en œuvre de ce

verset, là résident les causes historiques de la crise écologique⁶. En effet, que peut bien vouloir signifier la domination de la création à laquelle té notre humanité est convoquée ? S'il s'agit de devenir « comme maître et possesseur de la nature » comme le suggère Descartes⁷, avec le pape François on voit bien ce que cela peut produire en termes de crise écologique (LS 67), et White aurait alors raison.

Voici une interprétation chrétienne de ce verset. Qu'est-ce qu'une interprétation chrétienne de l'Ancien Testament ? C'est une lecture qui prend en compte l'événement Jésus Christ, sa vie, sa mort et sa résurrection et son enseignement. Alors que signifie la domination pour Jésus ? Voici sa réponse en Jn 13, 13-14 : « Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. » Jésus atteste sa seigneurie en lavant les pieds de ses disciples. Il montre ainsi comment exercer cette même seigneurie. De même, pour un chrétien, qu'est-ce que régner ? Le royaume de Dieu est bien celui de l'amour pour le prochain. Alors si l'être humain créé à l'image de Dieu veut prendre au sérieux le commandement à la domination de la création, il doit prendre exemple sur le Christ pour être à la ressemblance de Dieu, en imitant l'image parfaite du Père qui est le Fils. Dominer la création, c'est l'administrer selon l'amour-même de Dieu pour ses créatures.

Écologie intégrale : quatre relations fondamentales

Aimer la création signifie être en relation avec elle, et au sein de la création, accomplir son essence d'être en relation. Toute relation humaine est supposée être vécue selon la perspective structurante et vivifiante de l'amour. Or, l'écologie intégrale selon le pape François est avant tout la bonne régulation de nos relations fondamentales dans le monde. Le tétraèdre de l'écologie intégrale

D'après lui, l'être humain se structure à travers quatre d'entre elles que je propose de schématiser ici sous la forme tridimensionnelle du tétraèdre : « Tout est lié, [...] la négligence dans la charge de cultiver et III* de garder une relation adéquate avec le voisin, envers lequel j'ai le devoir d'attention et de protection, détruit ma relation intérieure avec moi-même, avec les autres, avec Dieu et avec la terre » (LS 70).

Reprenons : ces quatre relations sont donc la relation avec soi-même, la relation avec les autres, la relation avec Dieu et la relation avec la terre. Elles s'arrangent géométriquement en tétraèdre pour les deux raisons suivantes : (1) C'est une figure en forme de pyramide à base triangulaire, à quatre faces et quatre coins dont chacun est directement relié aux trois autres. Cela signifie que la manière dont on est en relation avec un des éléments de la figure a un impact direct sur les trois autres en même temps. (2) De ce fait, si l'on introduit un désordre sur l'un des composants, on déstructure toute la figure. En d'autres termes, si notre relation, par exemple aux autres, est désordonnée, alors cela désordonne également notre relation à soi, à Dieu et à la terre.

Il faut tirer trois conséquences de cette représentation qui structure le paradigme de l'écologie intégrale :

⁶ Lynn WHITE Jr., « The Historical Roots of Our Ecological Crisis », dans *Science* 155, 1967, p. 1203-1207, aussi disponible sur : www.zbi.ee/~kalevi/lwhite.htm, consulté le 14-07-08. Pour la version française, voir « Les racines historiques de notre crise écologique », traduit de l'anglais par Jacques Morizot, appendice de Jean-Yves GOFFI, *Le philosophe et ses animaux, du statut éthique de l'animal*, Éd. Jacqueline Chambon, coll. « Rayon Philo », Nîmes, 1994, p. 289-309.

⁷ René DESCARTES, « Le discours de la méthode » (1637), dans Charles ADAM et Paul TANNERY (éd.), *Œuvres de Descartes*, Librairie Philosophique J. Vrin, Paris, 1965, p. 61-62.

L'écologie intégrale invite l'être humain à placer l'amour au centre de ces quatre relations fondamentales : la manière dont je suis en relation avec Dieu — dont j'aime Dieu — a un impact sur mon rapport aux autres, à moi-même, à la terre. La manière dont je suis en relation avec moi-même — dont je m'aime — a un impact sur mon rapport à Dieu, aux autres, et à la terre. La manière dont je suis en relation avec les autres — dont j'aime mon prochain et en particulier le plus pauvre — a un impact sur mon rapport à Dieu, à moi-même et à la terre. La manière dont je suis en relation avec la terre — dont j'aime la terre — a un impact sur mon rapport à Dieu, aux autres et à moi-même.

L'écologie intégrale n'est pas une donnée ni un protocole à appliquer, mais un projet à poursuivre : celui de chercher le juste et bon équilibre de ces quatre relations fondamentales dans notre être au monde. Cela a à la fois une dimension personnelle et communautaire, voire culturelle.

Il faut donc lire l'ensemble des crises que traverse notre humanité, dont la crise écologique, comme la déformation de cette figure à l'échelle de notre humanité. La recherche de solutions à ces crises — ou à cet état généralisé de crise — se fait par le réajustement équilibré de ces quatre relations fondamentales.

Mettre de l'amour dans toutes nos relations, dans tout ce que nous faisons, est aussi un appel du pape François dans *Laudato si'*. En LS 230, il prend même sainte Thérèse de l'Enfant Jésus comme modèle pour dire cela en rappelant qu'elle avait emprunté la petite voix de l'amour. Un peu plus loin il rappelle que

l'amour, fait de petits gestes d'attention mutuelle, est aussi civil et politique, et il se manifeste dans toutes les actions qui essaient de construire un monde meilleur. L'amour de la société et l'engagement pour le bien commun sont une forme excellente de charité qui, non seulement concerne les relations entre les individus mais aussi les « macro-relations : rapports sociaux, économiques, politiques ». C'est pourquoi l'Église a proposé au monde l'idéal d'une « civilisation de l'amour » (LS 231).

Il prolonge en disant que l'amour est au cœur du développement authentique pour nourrir les relations sociales et politiques, que l'amour social a pour conséquence d'enrayer les dégradations écologiques. Et même, en LS 245, que l'amour de Dieu nous porte et nous pousse à trouver des solutions à la crise écologique, car « c'est une manière d'aimer, de passer progressivement de ce que je veux à ce dont le monde de Dieu a besoin » (LS 9).

L'écologie intégrale, une question d'alliance

Parmi ces quatre relations fondamentales, la première et la plus importante est celle qui concerne Dieu.

Accorder le primat à Dieu signifie avoir le courage de dire non au mal, non à la violence, non aux abus, pour vivre une vie de service aux autres et en faveur de la légalité et du bien commun. Quand une personne découvre Dieu, le vrai trésor, elle abandonne un style de vie égoïste et s'efforce de partager avec les autres la charité qui vient de Dieu. Qui devient ami de Dieu, aime ses frères, s'engage à sauver leur vie et leur santé en respectant également l'environnement et la nature⁸.

François rappelle ainsi ce que disait déjà le Compendium de la doctrine sociale de l'Église⁹ à ce sujet. Cette relation est bien souvent traduite en termes d'alliance, notamment dans l'enseignement de saint Jean-Paul II : « Lorsqu'il s'écarte du dessein de Dieu créateur,

⁸ Pape FRANÇOIS, Homélie du 26 juillet 2014 à Caserte.

⁹ Compendium, 464.

L'écologie intégrale comme capacité à aimer

l'homme provoque un désordre qui se répercute inévitablement sur le reste de la création¹⁰. » Jean-Paul II reprend ainsi les interpellations du prophète Osée face à un peuple infidèle à l'alliance : « Voilà pourquoi le pays est en deuil et tous ses habitants dépérissent, jusqu'aux bêtes des champs et aux oiseaux du ciel, et même les poissons de la mer disparaîtront²¹. » de Notons l'audace du saint Pape : à la lumière du livre d'Osée, il interprète la crise écologique contemporaine comme l'effet de l'infidélité de l'humanité à l'alliance divine !

Benoît XVI quant à lui considère le rapport entre l'homme et la création comme un rapport d'alliance. Il rappelle qu'il existe une alliance entre Dieu et la création qui doit passer par une alliance entre l'homme et la création²². Dieu est en effet en alliance avec la création, si l'on prend au sérieux Gn 9, 8-17. Cette alliance est basée sur l'idée que l'homme doit être dans sa vie un reflet de l'amour du Dieu créateur pour les créatures²³. La technique est dans ce projet au service de l'alliance entre l'homme et la création :

Cela implique de s'engager à prendre ensemble des décisions, « après avoir examiné de façon responsable la route à suivre, en vue de renforcer l'alliance entre l'être humain et l'environnement, qui doit être le reflet de l'amour créateur de Dieu, de qui nous venons et vers qui nous allons²⁴

Dans *Laudato si'*, François réintroduit cette thématique sans la développer. Il s'en sert pour ébaucher les fondements de l'écologie intégrale. En évoquant des textes bibliques qui parlent de l'alliance, il rappelle que « ces récits suggèrent que l'existence humaine repose sur trois relations fondamentales intimement liées : la relation avec Dieu, avec le prochain, et avec la terre. » Et plus loin : « Selon la Bible, les trois relations vitales ont été rompues, non seulement à l'extérieur, mais aussi à l'intérieur de nous » (LS 66). Le principal problème est ici que le Pape ne prend pas la peine de se référer à des textes bibliques précis...

La relation fondamentale qui concerne les autres nous invite à regarder maintenant du côté de la prise en compte des plus pauvres dans l'écologie intégrale.

21 os4, 3.

22 BENOÎT XVI, Encyclique *Caritas in veritate* (CV), 2009, n° 50.

23 BENOÎT XVI, Angélus du 16 septembre 2007 ; Message pour la célébration de la Journée mondiale de la paix, 1^{er} janvier 2008.

24 BENOÎT XVI, CV, n° 52, se citant dans Message pour la Journée mondiale de la paix,

2008, n° 7.

¹⁰ JEAN-PAUL II, Message pour la célébration de la journée mondiale de la paix, 1^{er} janvier 1990, 5.

Protéger la terre par amour pour son prochain

Le pape François, de par son expérience de pasteur d'une mégapole entourée de bidonvilles, a acquis la conviction que le problème de la pauvreté était étroitement connecté aux problèmes d'écologie. Pour lui, les structures socio-économiques qui produisent de l'exclusion — et donc du déchet humain — sont les mêmes qui produisent de la pollution environnementale²⁵. L'amour du frère, en particulier du plus pauvre, ainsi que des générations futures amène nécessairement à prendre soin de la terre (LS 179) : « Le fait de réutiliser quelque chose au lieu de le jeter rapidement, parce qu'on est animé par de profondes motivations, peut être un acte d'amour exprimant notre dignité » (LS 211). C'est au nom du respect de la dignité de la personne humaine qu'il faut prendre soin de la terre. C'est par amour pour nos frères les plus pauvres que la planète est à protéger.

Cela dit, le Pape élargit cette approche, au demeurant anthropocentrique, en disant que l'amour que nous avons pour les pauvres s'élargit de lui-même aux créatures non humaines :

L'amour fraternel ne peut être que gratuit, il ne peut jamais être une rétribution pour ce qu'un autre réalise ni une avance pour ce que nous espérons qu'il fera. C'est pourquoi il est possible d'aimer les ennemis. Cette même gratuité nous amène à aimer et à accepter le vent, le soleil ou les nuages, bien qu'ils ne se soumettent pas à notre contrôle. Voilà pourquoi nous pouvons parler d'une fraternité universelle (LS 228).

Le Pape rejoint ici l'approche de saint François d'Assise, qui considérait effectivement toutes les créatures du monde comme son frère ou sa soeur. La source de cette reconnaissance provient en particulier du fait que saint François voyait toutes les créatures reliées en Dieu le Père par création. Mais le mouvement du Pape ne s'arrête pas là, car il veut donner encore plus de poids aux créatures dans la considération chrétienne et l'amour qui leur est dû.

Aimer la terre comme soi-même !

L'attention aux pauvres est habituellement comprise par les chrétiens comme étant l'attention due aux personnes humaines les plus

25 Pape FRANÇOIS, Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, 2013, n° 53 ; LS 16, 22,49

pauvres. Cette attention participe même des principes permanents de la doctrine sociale de l'Église en tant qu'option préférentielle pour les pauvres que le Compendium définit comme suit :

C'est là une option, ou une forme spéciale de priorité dans la pratique de la charité chrétienne dont témoigne toute la tradition de l'Église. [.. Mais aujourd'hui, étant donné la dimension mondiale qu'a prise la question sociale, cet amour préférentiel, de même que les décisions qu'il nous inspire, ne peut pas ne pas embrasser les multitudes immenses des affamés, des mendiants, des sans-abri, des personnes sans assistance médicale et, par-dessus tout, sans espérance d'un avenir meilleur²⁶.

L'écologie intégrale comme capacité à aimer

Le tour de force du pape François dans *Laudato si'* est d'intégrer la planète au sein de cette option : « Parmi les pauvres les plus abandonnés et maltraités, se trouve notre terre opprimée et dévastée, qui "gémit en travail d'enfantement" (Rm 8, 22) » (LS 2). Au fondement du principe de l'option préférentielle pour les pauvres se trouve le commandement à l'amour en Jn 13, mais aussi l'évangile du jugement dernier en Mt 25, 31-46. « Ce que vous avez fait à ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » Si l'on suit la logique audacieuse de François, on devrait pouvoir reformuler comme suit la phrase de Jésus : « Ce que vous avez fait à cette planète qui est ma soeur, c'est à moi que vous l'avez fait. » On voit ici très clairement que l'engagement écologique est une question d'amour de la terre en tant qu'elle est cette pauvre opprimée par une activité humaine destructrice, et qu'à côté des pauvres humains, elle fait entendre sa clameur de souffrance (LS 49).

Ce passage n'est pas évident à faire, il bouscule nos représentations habituelles, le pape François nous invite donc à vivre une certaine conversion à cet égard.

La clé de la conversion à l'Écologie intégrale : entrer dans le regard de Dieu

Le coeur de la conversion à vivre en vue de l'écologie intégrale procède d'un double mouvement de rejet et d'acceptation. Il s'agit du rejet des représentations non chrétiennes de la nature qui sont véhiculées par le paradigme technocratique et consumériste (LS 111) dénoncé par le pape François au chapitre 3 de *Laudato si'*. Explorant les causes historiques de la crise écologique, François nous invite à renoncer aux lectures non chrétiennes de la Bible qui pourraient justifier un rapport d'exploitation avec la création

S'il est vrai que, parfois, nous les chrétiens avons mal interprété les Écritures, nous devons rejeter aujourd'hui avec force que, du fait d'avoir été créés à l'image de Dieu et de la mission de dominer la terre, découle pour nous une domination absolue sur les autres créatures (LS 67).

Nous avons déjà évoqué plus haut que cette représentation non chrétienne a pour effet de limiter la valeur des créatures à de l'utilité convertie en valeur économique. Je rappelle ici qu'un des enjeux majeurs de l'écologie intégrale est de bien resituer que les créatures contiennent en elles une valeur propre et intrinsèque qui ne dépend pas de l'évaluateur humain mais qui procède de la volonté de Dieu par création.

Ainsi, le mouvement d'acceptation est celui de l'évangile de la création (au chap. 2 de LS) qui indique incessamment tous les moyens de prendre conscience de la valeur propre des créatures qui sont bonnes en elles-mêmes par création

La création est de l'ordre de l'amour. L'amour de Dieu est la raison fondamentale de toute la création : « Tu aimes en effet tout ce qui existe, tu n'as de dégoût pour rien de ce que tu as fait ; car si tu avais haï quelque chose, tu ne l'aurais pas formé » (Sg 11, 24). Par conséquent, chaque créature est l'objet de la tendresse du Père, qui lui donne une place dans le monde. Même la vie éphémère de l'être le plus insignifiant est l'objet de son amour, et, en ces peu de secondes de son existence, il l'entoure de son affection (LS 77)²⁷.

Comme nous l'avons vu dans la première section, la création est un don issu de l'amour du Père (LS 220). Rajoutons ici que le projet d'amour du créateur implique sa fidélité à la création et à ses créatures (LS 13), que l'amour éternel de Dieu est fondateur de la terre et cet amour invite à la louange du créateur (LS 72). De même, être créé à l'image de Dieu c'est porter en soi cet amour pour toute la création (LS 65). Mais nous ne pouvons pas faire cela si nous ne sommes pas convaincus de la valeur propre des créatures... Or, pour adopter les mêmes sentiments que Dieu pour sa création, il faut pouvoir les pénétrer de l'intérieur, comme le fait François en ce paragraphe 77 que nous venons de citer. Pour aimer la création comme Dieu l'aime il faut la voir comme Dieu la voit, la regarder comme Dieu la regarde, et même la connaître comme Dieu la connaît, avec son amour :

Si Dieu voit que la création est une bonne chose, est une belle chose, nous aussi nous devons adopter cette attitude et voir que la création est une chose bonne et belle.

Le don de la science nous place en profonde harmonie avec le Créateur et nous fait participer à la limpidité de son regard et de son jugement²⁸.

27 Le paragraphe précédent est aussi à considérer dans ce sens : « Pour la tradition judéo-chrétienne, dire "création", c'est signifier plus que "nature", parce qu'il y a un rapport avec un projet de l'amour de Dieu dans lequel chaque créature a une valeur et une signification. La nature s'entend d'habitude comme un système qui s'analyse, se comprend et se gère, mais la création peut seulement être comprise comme un don qui surgit de la main ouverte du Père de tous, comme une réalité illuminée par l'amour qui nous appelle à une communion universelle » (LS 76).

Chose merveilleuse : cette conversion du regard n'est pas à faire à la force du poignet, car elle relève du don de science qui est un des sept dons de l'Esprit Saint. Ceux-là sont donnés au sacrement de la confirmation, mais ils sont aussi à demander par la prière. Ici aussi nous pouvons voir que Dieu est premier en ce qui concerne cette conversion à l'écologie intégrale, son amour nous précède, nous pouvons compter sur lui.

De ce fait, ce regard d'amour sur la création est aussi un regard d'espérance qui naît de la foi en Jésus Christ. Jean-Paul II le disait déjà : « Les chrétiens, notamment, savent que leurs devoirs à l'intérieur de la création et leurs devoirs à l'égard de la nature et du Créateur font partie intégrante de leur foi²⁹. »

Mais quelle finalité ultime vise cette conversion du regard en un regard d'amour sur les créatures dans ce contexte de lutte contre la crise écologique ? En guise de réponse, laissons le dernier mot à François : « Cette conversion implique aussi la conscience amoureuse de ne pas être déconnecté des autres créatures, de former avec les autres êtres de l'univers une belle communion universelle » (LS 220).

Tout est lié, et, comme êtres humains, nous sommes tous unis comme des frères et des sœurs dans un merveilleux pèlerinage, entrelacés par l'amour que Dieu porte à chacune de ses créatures et qui nous unit aussi, avec une tendre affection, à frère soleil, à sœur lune, à sœur rivière et à mère terre (LS 92).

28 Pape FRANÇOIS, Audience générale, mercredi 21 mai 2014.

29 JEAN-PAUL II, Message pour la Journée mondiale de la paix 1990, 15.